

D 702 EL SALVADOR: LE SOLDAT ET LE COLLÉGIEN

Le récit ci-dessous devrait normalement se passer de commentaire: la banalité d'une répression sanglante. Mais nous sommes en El Salvador, où le normal se confond souvent avec l'incroyable.

La scène se passe à San Salvador, dans un collège voisin de l'Université centro-américaine, le 26 juin 1980. Ce jour-là, l'université est prise d'assaut par quelque trois cents militaires. Le bilan est lourd. Vingt-cinq étudiants au moins sont tués.

Dans le cadre de cette opération, un collège voisin est lui aussi "ratissé" par les forces de l'ordre. Cinq journalistes assistent à l'opération. L'un d'eux, Oswald Iten, raconte par écrit ce qu'il a vu et entendu... On lira ci-après son récit. La scène a été photographiée et filmée par plusieurs journalistes étrangers.

Cet assassinat provoque l'indignation d'un journal comme "La Crónica del Pueblo", de San Salvador. Le 11 juillet suivant, deux de ses membres sont arrêtés et sauvagement torturés avant d'être assassinés: Jaime Suárez Quemain, rédacteur, et César Najarro, photographe. Les conditions de ce nouvel acte de barbarie font que d'autres journalistes salvadoriens et étrangers, protestent auprès de la junte gouvernementale et exigent des garanties. De plus ils font parvenir la vidéo-cassette de l'assassinat du jeune de quinze ans à M. Napoleón Duarte, démocrate-chrétien et membre de la junte militaire. Celui-ci répond ignorer le fait et annonce l'ouverture d'une enquête... On imagine le résultat.

C'est dans ce contexte qu'il faut lire le récit d'Oswaldo Iten.

Note DIAL

"NOUS SOMMES LES FILS DU MEME DIEU, MONSIEUR LE POLICIER"

"Ceux-là, on va les descendre", me dit le policier. Il se couvre le visage d'un foulard, comme pour camoufler le criminel. De la cour intérieure du collège, il tire une rafale dn direction du premier étage. Ses collègues l'imitent. Les cris se mêlent au bruit du verre qui se brise. Là-haut, il reste deux élèves qui n'osent pas sortir.

Suite à l'occupation de l'université voisine par trois cents militaires en tenue de combat, les autres étudiants et écoliers avaient déjà évacué les locaux.

"Sortez, les mains en l'air!", crie le soldat. Un jeune d'environ quinze ans descend lentement les escaliers de l'école. Avec les mains, il

assure ses livres et ses cahiers sur sa tête. Le soldat lui ordonne de se coucher par terre. "Tu peux sortir, ils ne nous feront rien", lance le garçon à l'adresse de son camarade au-dessus. Le deuxième garçon apparaît en haut de l'escalier, avec les mains serrant aussi les cahiers sur la tête. Il descend calmement les marches, face au soldat. Il dit d'une voix forte: "Nous sommes tous chrétiens, Tous fils de Dieu. Ne nous tuez pas! Nous sommes fils de Dieu, monsieur le policier..."

Le soldat épaula sa mitrailleuse, vise et tire. Du sang jaillit à l'épaule droite du garçon. D'autres rafales font tomber les carreaux tout près de moi. Je me jette au sol, comme un automate. Le blessé fait quelques pas en zigzaguant et tombe par terre, pelotonné près de son camarade. "Nous sommes les fils du même Dieu, monsieur le policier..." Il ajoute, suppliant: "S'il vous plaît, ne nous tuez pas! Pitié!..."

Les supplications du garçon excitent encore plus le soldat. Celui-ci tire une nouvelle rafale à deux mètres, en direction de celui qui est sans défense. Les coups de feu résonnent dans la cour intérieure, comme un tonnerre. Le garçon laisse échapper dans un soupir: "Seigneur, ne me laisse pas tout seul!"; puis haletant: "Maman, Ma...man, Ma..." Nouveau coup de feu du policier, dans la nuque cette fois. En ultime combat contre la mort, le jeune parvient à redresser le tronc, mais retombe abattu. Lentement, comme se brise une branche verte. Le sang coule sur le carrelage de l'école. Tué froidement, sciemment, bestialement, par un soldat masqué. Les assassins ne savent pas ce qu'est la honte.

Ils me laissent prendre des photos, sans problèmes. Des équipes internationales de télévision ont filmé toute la scène. Le caméraman anglais, tout en essuyant la sueur qui perle sur son front, bégaye, horrifié: "J'espère bien ne plus jamais filmer une telle chose!"

Je demande à un soldat pourquoi ils ont tué ce garçon. "Ma foi, répond-il, c'est un guérillero de moins. Il faisait partie du MERS" (Mouvement étudiant révolutionnaire du secondaire). Ni les soldats ni personne d'entre nous n'ont vu tirer l'étudiant abattu. Aucun signe ne permettait de penser que ce malheureux avait quelque chose à voir avec des groupes organisés. Sur le sol, au milieu des cahiers traînait une feuille de papier où était écrite cette phrase: "Aujourd'hui, le salut a fait son entrée chez toi"(1).

Oswald Iten

(1) Phrase de l'évangile évoquant les paroles dites par Jésus en arrivant dans la maison de Zachée.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441